

La Belgique idéale

La Belgique idéale serait une Belgique qui existerait encore, qui existerait toujours. Une évidence autrefois, un quasi luxe aujourd'hui.

La Belgique idéale serait un petit pays, discret, un peu trop humble, comme caché au troisième ou quatrième rang de l'Europe, du monde et de l'histoire mais qui soudain surgit et épate par ses fulgurances, ses talents, ses coups de génie. Comme ces films « Illégal » ou « Zaak Alzheimer » sélectionnés pour les Oscars, ou son Jan Fabre qui ouvre Avignon ou son Franco Dragone qui épate Macao, sa Anne De Meulemeester qui habille Patti Smith ou sa Justine Henin qui explose Roland Garros.

La Belgique idéale serait cette Belgique à identité douce, jamais triomphante, jamais nombriliste, qui n'affiche son drapeau qu'avec réticence mais sait que belge, à l'intérieur, cela veut dire quelque chose qui va de melting pot à zinneke, de second degré à zwanze, de chaleureux à toffe pei, de bon vivant à guindailleur, de surréaliste à un peu zot, de solide à «on peut toujours compter sur toi ». Qui ne le clame pas mais aime tant quand les autres, venus d'ailleurs, lui reconnaissent soudain toutes ces qualités.

La Belgique idéale serait la Belgique qui défie, qui brave, qui provoque, qui tape du poing sur la table, s'emporte et puis paye une tournée générale aux amis de colère, aux amis de sortie, aux amis de toujours. La Belgique des Ensor, des Claus, des Arno, des Paul Goossens, des Tom Barman. La Belgique des Magritte, des Pierre Mertens, des Yvon Toussaint, des Nabil Ben Yadir.

La Belgique idéale serait la Belgique avec Bruxelles, formidable ville de sangs mêlés, incroyable bouillon d'origines et de culture et qu'enfin on aurait décidé d'aimer, de bichonner, de développer, d'aider. Une capitale où les forces du Nord et du Sud ne se déchireraient plus mais s'uniraient pour fournir un lieu de rencontres et d'échanges qui feraient des petits. Une capitale qui serait l'incarnation du sens de l'Europe, de ses vertus, de sa finalité. Une capitale où les brusseleers, les barons de Molenbeek, les eurocrates, les navetteurs, les visiteurs, les congolais... seraient chez eux.

La Belgique idéale serait une Belgique qui réussirait une grande réforme de l'Etat. Et où ensuite Flamands et francophones, parce que chacun serait rassuré et apaisé, construiraient des ponts, des alliances, des accords. Des « Nord-Sud » dans tous les sens entre les villes ports Liège et Anvers, entre les villes d'eau Namur et Gand, entre deux écoles Saint-Pierre et Sint pieters entre deux partis,

entre deux CPAS, entre deux communes, entre deux familles. Comme le font aujourd'hui les théâtres, les danseurs, les humoristes, les écrivains, les journalistes.

La Belgique idéale serait une Belgique avec une circonscription fédérale.

La Belgique idéale serait une Belgique secrétaire général perpétuel de l'Europe.

La Belgique idéale serait une Belgique bilingue, partout. Et trilingue, partout. Une Belgique où l'on apprendrait le néerlandais ou le français comme deuxième langue, en immersion. Où mon fils de 16 ans se précipiterait sur « De helaasheid der dingen » de Dimitri Verhulst ou la collection des DVD de « Alles kan beter » de Woestijnvis tandis que le fils de Peter Vandermeersch ne raterait pour rien au monde la sortie du dernier album de Kroll ou de « Faire l'amour » de Jean-Philippe Toussaint.

La Belgique idéale serait une Belgique où le rejet de l'autre aurait cessé d'être, où l'on aurait soigné les frustrations du passé, où l'on ne compterait plus le nombre de transferts dans le présent ou de collabos pendant la guerre, où l'on arrêterait de s'agoniser d'injures, de se bombarder de caricatures et de clichés, où l'on arrêterait de construire ce fossé à la fois réel et tellement artificiel de nos différences, des mérites des uns face aux défauts des autres. Où l'on arrêterait de penser et de dire « Ce que nous faisons, nous le faisons mieux ».

La Belgique idéale serait une Belgique où l'on ferait campagne électorale sur les enjeux du monde, sur les défis du temps, sur les besoins des gens.

La Belgique idéale serait une Belgique qui élabore un plan de dépistage du cancer du sein au lieu de voir comment ceinturer BHV. Où l'on se demanderait comment remettre au travail un jeune bruxellois sur deux au lieu de faire tourner des modèles sur des ordinateurs pour départager des égos blessés.

La Belgique idéale serait une Belgique où l'on se rendrait compte que le temps passe, que le centre de gravité s'est déplacé mais pas de quelques kilomètres, pas de Bruxelles à Namur ou de Bruxelles à Anvers. Mais de Bruxelles à Séoul ou Shanghai. Un aller, sans retour, non négociable, que ce soit à sept ou sans les libéraux, avec ou sans scission de BHV. Parti, un point c'est tout.

La Belgique idéale c'est le KVS, c'est Passa Porta, c'est Namur en mai, c'est le Musée de la Photographie de Charleroi.

La Belgique idéale, c'est ce petit restaurant d'une strotje d'Ostende qui ne sert que des soles ou des tomates crevettes. Vous avez beaucoup de chance si le

patron vous parle parce qu'il a ses humeurs mais quand il vous sert son petit vin blanc, c'est le bonheur qui passe.

La Belgique idéale, c'est la rue Haute à Bruxelles le dimanche matin, avec du broil partout dans la rue, sur les pavés, sous les casquettes. Un petit café, une couque au chocolat, un coup de soleil entre deux averses et une breloque qu'on ramène à la maison.

La Belgique idéale c'est mon village natal, de la maison de mes parents à la Place de l'Eglise. Où je connaissais les noms de tous, maison par maison, en partant de la route de Saucin, vers la vieille Place, passant par le vétérinaire rue de la Poste, montant la rue de l'Eglise, jetant un œil si les garçons n'étaient pas occupés à jouer une partie de foot et n'allaient pas nous siffler. Le poulet sauce rouge du dimanche, les fermiers au café les jours d'enterrement qui attendent l'offrande en se partageant déjà les terres de celui qui est refroidi, dans le sapin.

Dans cette Belgique idéale, on ne se posait pas la question de savoir si on allait rester belge, si on le voulait, si on ne préférait pas wallon ou namurois. On était Belges et ça nous plaisait bien cette identité batarde, qui ne se poussait pas du col, mais qui avait son cœur qui se serrait, gonflé de fierté lorsqu'Eddy Merckx raflait ce fameux maillot dans le Galibier ou le Tourmalet, à ces Français qui pensaient que c'était arrivé ou ces Hollandais qui nous regardaient de haut. Ma grand mère soudain arrêta tout, les mains suspendues sur ce tablier d'où débordaient des haricots équeutés prêts à la conserve, mon père dans son bleu de travail, écrasait une larme discrète, le bras accoudé à la cheminée. Allez, Eddy !!!

La Belgique idéale c'est lorsque la rédaction du Soir, un peu fébrile, un peu craintive, rencontra celle du Standaard pour une aventure commune et où l'on se toisait d'abord, avant de rire aux larmes et de se faire des clins d'yeux.

La Belgique idéale, c'est la Belgique tout court. Un putain de pays de cocagne, avec pas le climat qu'il faut, pas l'accent qu'il faut, pas l'histoire qu'il faut mais avec cette merveilleuse qualité de pouvoir y être différents mais réunis. De n'avoir qu'à tisser des liens, apprendre de l'autre, apprendre l'autre. Point de rencontre entre la culture latine et la culture germanique : tudieu quel défi !

La Belgique idéale, c'est de ne pas séparer tout cela, d'arriver à le rassembler.

La Belgique idéale était là, devant nous. Avant de vouloir tout casser.